

HISTOIRE OUVRIÈRE

Lucien Tronchet, syndicaliste

Le Collège du travail de Genève vient de mettre en ligne son inventaire de fonds d'archives légué par Lucien Tronchet, et organisait à cette occasion une soirée de conférence le 25 novembre. Rencontre avec son coordinateur, Patrick Auderset.

Quel a été le parcours de Lucien Tronchet?

C'est un parcours très dense, difficile à résumer! Il est né en 1902 dans un milieu très modeste à Carouge, et s'est largement formé en autodidacte, notamment dans le mouvement anarchiste dans lequel il est très impliqué. Dans les années 20, il est ouvrier dans le bâtiment et s'engage dans le monde syndical, dont il devient rapidement une des figures dominantes au sein de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB) à Genève, avec laquelle il anime de nombreuses grèves pour l'amélioration des conditions de travail et pour le respect de la convention collective. Il en devient rapidement l'homme central: à partir de 1930 il est président de sa section genevoise, puis à partir de 1936 l'un des trois secrétaires permanents, peut-être le principal dans le sens où c'est lui qui s'occupe de tous les mouvements revendicatifs, des grèves et des choses comme ça. Dans les années 30 et pendant la deuxième guerre mondiale, il fait de nombreux séjours en prison, soit pour ses luttes syndicales, soit pour son combat antimilitariste.

Après la guerre, son positionnement évolue.

Il continue la lutte syndicale: dans ces années 45 à 60, de nombreuses luttes sont encore menées pour le paiement des jours fériés, l'augmentation des vacances, la diminution de la semaine de travail, contre les accidents de chantier, etc. Mais si dans les années 30 ses principaux ennemis étaient les patrons et les syndicats corporatistes (chrétiens-sociaux), dans les années d'après-guerre c'est plutôt les communistes et les proches du Parti du travail, avec qui il

aura de nombreuses confrontations. Du coup, Tronchet choisit de s'allier aux socialistes pour faire pièce à l'influence des communistes dans les syndicats: il entre au Parti socialiste en automne 49, mais précise dans sa demande d'adhésion qu'il le fait «en considération des responsabilités [qu'il] estime devoir assumer à l'égard de la classe ouvrière qui, plus que jamais, a besoin de l'aide de tous les militants», et ajoute: «comme vous le savez, mes conceptions m'inclinent à m'occuper particulièrement des questions d'ordre économique plus que de celles d'ordre politique. Je désire donc continuer mon activité surtout dans les syndicats et les coopératives». Il reste très actif à la FOBB jusqu'à sa retraite vers 1970, période où il amène encore son soutien à toutes sortes de mouvements, dont celui des squatteurs du quartier des Grottes. C'est aussi à ce moment qu'il renoue un peu avec son inspiration première, l'anarcho-syndicalisme, et qu'il publie son bouquin *Combats pour la dignité ouvrière*, qui retrace son parcours et en fait transmits son témoignage.

Quelles questions les chercheuses-eurs pourront-ils approfondir grâce au fonds Tronchet?

Il serait intéressant de se pencher sur son rôle de pivot au

sein du mouvement anarchiste dès la fin des années 20: Lucien Tronchet y déploie en effet une intense activité de correspondances, contacts et conférences, et le fonds conservé au Collège du travail complète en partie les documents conservés au Centre international de recherche sur l'anarchisme (CIRA) de Lausanne.

On pourrait également se pencher sur le rôle qu'a pu jouer Tronchet au sein du Parti socialiste genevois, notamment son influence sur ses orientations politiques et sur son audience dans l'électorat ouvrier alors largement acquis au Parti du travail, ou alors sur sa défense du «syndicalisme libre» contre l'influence communiste et l'appui controversé qu'il reçoit des syndicats et du gouvernement américain.

Enfin, le parcours de Tronchet mériterait d'être mis en perspective, car il met en lumière de nombreux aspects du développement du mouvement ouvrier genevois et suisse de l'entre-deux-guerres à la fin des trente glorieuses, et le passage d'un syndicalisme d'action directe en phase avec le climat d'affrontement social de l'entre-deux-guerres aux conquêtes sociales de l'après-guerre, dans lequel le partenariat social et l'action législative prédomine.

Propos recueillis par
Gabriel Sidler



Genève: manifestation du 1er Mai 1936, groupe anarchiste.
(Source: Collection Collège du travail, Genève)